

MONSIEUR
ET
MADAME

VERRIER

...ont écouté attentivement cette plainte d'une de leurs voisines :
« Non, jamais je ne pourrai me résigner à une vie pauvre, médiocre, toujours ce même souci de « boucler » le mois, être à la merci d'une maladie, d'un accident qui nous endette encore plus. Quand on sort et que l'on voit le train de vie de certains, les toilettes, les distractions ; les sorties de gens qui semblent n'avoir qu'un désir : se trouver des plaisirs toujours nouveaux... »

...Et se sont demandés, une fois de plus, comment, à la fois, mettre fin à des situations aussi angoissantes pour tant de familles, et, à la fois, pour faire comprendre que ce n'est pas « là » uniquement, le seul problème à résoudre.

...ont remarqué, avec une stupéfaction amusée, que les feux destinés à régler la circulation, dans les croisements, se mettent régulièrement au rouge, quand on se présente à un carrefour.

Ils ont eu la tentation d'en déduire que, dans la vie, bien des fois, des « feux-rouges » se mettent en travers des projets et des espoirs des hommes... Mais ils se sont rappelés aussi, qu'à un « feu rouge », succède toujours un « feu vert ». La route est libre...

...ont constaté, avec une heureuse surprise que bon nombre de Français farouchement opposés, jusqu'ici, à l'idée d'une négociation en Algérie, entre le Gouvernement français et les chefs de « l'insurrection extérieure » s'étaient rangés désormais sans difficulté à cette alternative.

Ils n'ont pu s'empêcher de sourire (tristement) en pensant à ces « esprits-girouettes »... puis de sourire encore (mais plus joyeusement alors) en espérant que « cela » marche quand même pour la Paix.

...félicitent les verriers astucieux qui ont calculé la date de leurs semis d'haricots ou de petits pois en fonction de celle des Congés-Payés.

De ce fait, les familles pourront partir tranquillement en vacances et rentrer à point... pour la cueillette.

...suivent, comme tout le monde, avec plaisir, le déroulement mouvementé du Tour de France : Ils craignent, cependant, que cette « distraction » empêche les travailleurs de réfléchir aux graves problèmes sociaux de l'heure : ils craignent surtout les réveils qui sont en général de type brutal et qui embrouillent tout au lieu de chercher les vraies solutions.

